



## Sommes-nous tous sexistes ?

*Dans le cadre de sa journée des femmes<sup>1</sup>, l'ACRF s'est interrogée sur la persistance de la différenciation de traitement entre les femmes et les hommes. Il est interpellant de constater qu'aujourd'hui encore, les croyances de la société s'articulent fortement autour de différences sexuelles dites fondamentales. Sommes-nous tous, dans nos comportements, des obstacles à une égalité entre les hommes et les femmes? Véhiculons-nous à chaque instant, à notre insu, une certaine forme de sexisme? Au final, comment se fait-il, alors que les études sur les discriminations se suivent et se ressemblent, que notre société semble bien incapable de faire évoluer les choses?*

### Être une femme

Dans sa chanson « être une femme », Michel Sardou faisait état de « l'étrange drame d'être une femme. » Selon lui, s'affirmer en tant que femme, dans les années 1980, revenait paradoxalement à renier sa féminité. « Enceinte jusqu'au fond des yeux, qu'on a envie d'appeler monsieur. » chantait-il alors. 30 ans plus tard, le chanteur poursuit dans cette voie avec sa chanson « être une femme 2010 », dans laquelle, selon lui, « depuis les années 80, les femmes sont des hommes à temps plein. »

En lisant ces paroles, nous pouvons espérer qu'il ne s'agit là que d'un avis rétrograde qui contraste fondamentalement avec les avancées de la cause féminine de ces dernières décennies. Pourtant, s'il est évident que Michel Sardou n'est en rien représentatif de l'ensemble de notre société et est encore moins un féministe convaincu, nous aurions tort de croire que ces chansons ne font pas écho à certaines croyances populaires par rapport à la place des femmes dans la société.

Depuis que ces dernières ont accès à une certaine forme d'autonomie, la façon dont elles sont considérées et se considèrent elles-mêmes a fortement changé. Les femmes ne doivent plus seulement être de parfaites fées du logis. Leur indépendance engendre également une forte attente au niveau de leur réussite professionnelle. Quelle femme, aujourd'hui, ne ressent pas une pression sur sa façon de conjuguer vie familiale et professionnelle ? Et force est de constater que l'erreur n'est pas permise. Quelle honte pour une femme d'être taxée de mauvaise mère sous prétexte de trop s'investir dans sa carrière professionnelle. Toutefois, lorsque l'une d'entre elles subit un échec professionnel, les commentaires sont également unanimes : les femmes ne sont pas faites pour occuper des postes à responsabilités.

Selon les stéréotypes populaires, une femme est, par essence, émotive, séduisante, sympathique, intuitive et sociable tandis que l'homme, lui, est plus froid, réfléchi, égocentrique, indépendant, ambitieux, compétitif et donc mieux programmé pour la réussite professionnelle. De ce fait, une femme qui voudrait réussir dans son métier devrait immanquablement épouser cette posture masculine et donc renoncer à sa féminité.

<sup>1</sup> Le thème de la journée des femmes 2014 organisée par l'ACRF était *Elle et lui... à qui le pouvoir?*

Les exemples tels que Margareth Thatcher, Angela Merkel ou même encore la reine Hatchepsout qui portait la barbe postiche en Egypte antique, montrent effectivement que cette représentation masculine de l'exercice du pouvoir a été parfaitement internalisée par nos sociétés. Dès lors, la diffusion de ces croyances et leur permanence dans le temps, tendraient-elles à prouver leur exactitude ? Généralement, on admet que les stéréotypes se basent sur des fondements véridiques. Est-ce le cas pour la différenciation hommes-femmes ? Les hommes et les femmes sont-ils naturellement programmés pour certains comportements et pour accomplir certaines tâches ?

Selon la psychologue Stéphanie Demoulin<sup>2</sup>, la question n'est pas tant de savoir s'il y a du vrai dans les stéréotypes véhiculés à propos des femmes mais plutôt pourquoi nous nous y plions. Les études menées sur la question font état de trois théories différentes. En premier lieu, se trouve la vision développementale selon laquelle ces croyances nous sont transmises au travers de notre éducation et sont véritablement internalisées. Nos enfants, dès leur plus jeune âge, sont confrontés à un ensemble de stéréotypes et les intègrent de manière à mieux correspondre à l'image que leurs parents attendent d'eux. En deuxième lieu, nous retrouvons une vision plus sociale et culturelle selon laquelle ces croyances sont bel et bien transmises par la société sans toutefois que l'individu n'y adhère intégralement. Ce sont les situations qui vont engendrer l'activation de ces croyances et modifier les comportements. Ainsi, une femme qui se trouve dans une crèche mettra instinctivement en avant des attitudes correspondant à ce que l'on attend généralement d'une femme en matière de maternité. Enfin, la troisième vision de cette perpétuation des stéréotypes est systémique. Selon cette théorie, les différences entre les hommes et les femmes n'existent pas en tant que telles. C'est le rôle que la société nous attribue généralement qui définit nos comportements.

Finalement, ces études montrent qu'une différence entre hommes et femmes existe bel et bien, mais qu'elle est moins définie par nos prescrits biologiques que par le système de croyances de nos sociétés. À force de placer les hommes dans les situations de plus haut statut que les femmes, nous générons une intériorisation de ces différences et leur transmission aux générations suivantes.

## Offrir le restaurant, est-ce sexiste ?

Le principal danger de ces croyances est qu'elles vont influencer la façon dont les femmes seront considérées. Ainsi, cela va engendrer un ensemble de comportements sexistes pouvant prendre tant la forme d'attitudes hostiles que bienveillantes selon que les femmes se conforment à l'image qu'on attend d'elles ou non.

Certains peuvent, en effet, se montrer très agressifs envers les femmes qu'ils considèrent comme présentant un danger pour l'ordre établi. Pour ces personnes, celles qui dénoncent le fait que les femmes soient dominées ou qui essayent de contrôler les hommes présentent une menace et vont donc susciter une réaction très forte à leur égard.

A contrario, ces personnes auront une attitude bienveillante envers celles qui correspondront à l'image stéréotypée de la femme douce, belle et nourricière méritant l'adoration et la protection des hommes. Ces femmes n'étant pas menaçantes pour les hommes, elles vont provoquer des réactions très positives incarnées par la galanterie et le romantisme.

Si les comportements sexistes agressifs sont de plus en plus ouvertement dénoncés et catalogués au rang de machisme primaire, il en va différemment pour les attitudes sexistes bienveillantes. Se voir ouvrir la porte ou se faire payer le restaurant est souvent ressenti comme quelque chose d'agréable faisant partie du langage romantique auquel beaucoup d'entre nous sont encore sensibles.

---

<sup>2</sup> Stéphanie Demoulin est professeur de psychologie sociale à l'Université Catholique de Louvain. Elle était invitée à la journée des femmes 2014 de l'ACRF pour faire état de son expertise en matière de relations intergroupes.

Pourtant, selon la psychologue Stéphanie Demoulin, ces comportements sont hérités d'une vision inégalitaire. Il s'agit d'un sexisme larvé, davantage difficile à détecter que l'agressivité primaire que certains expriment envers les combats féministes. Bien sûr, il ne s'agit pas de remettre en cause les hommes qui font montre de cette galanterie. Par cette attitude, ils veulent marquer leur considération pour les femmes. D'un autre côté, pour reprendre les termes de la psychologue, « les femmes ne vont pas se rendre au centre pour l'égalité des chances et se plaindre qu'on leur a ouvert la porte. » Malgré tout, il est important de relever que cette galanterie perpétue un code que chacun, homme ou femme, a internalisé. Et force est de constater que ce code ne véhicule pas un message d'égalité. Ainsi, même si consciemment, on se rend bien compte de la désuétude du fait de se voir ouvrir la porte, quelle femme n'est pas sensible à ce type d'attentions ? Le romantisme et la galanterie peuvent ainsi également véhiculer un certain message stéréotypé ou sexiste, et ce, même s'ils sont fort agréables.

## Un statu quo à jamais immuable ?

Le principal problème que pose le sexisme réside dans son influence sur la façon dont les femmes se traitent elles-mêmes. Instinctivement, chaque être humain cherche à recevoir des évaluations positives de la part de la société. C'est pourquoi il est très difficile de s'opposer aux stéréotypes. Ainsi, les femmes vont essayer de se conformer au maximum à l'image et aux rôles qui leur sont généralement dévolus. Le retour positif qui leur sera retourné alors, les encouragera à conserver cette posture par la suite. Ce dispositif engendrera dès lors un certain nombre de mécanismes particulièrement destructeurs pour l'établissement d'une égalité hommes-femmes de fait.

Tout d'abord, nous tenons à épinglez l'existence d'un phénomène dit de la reine des abeilles, particulièrement nuisible à l'évolution de la cause féminine. En effet, dans le climat actuel, lorsqu'une femme atteint le sommet de la hiérarchie, les études montrent qu'elle a dû faire beaucoup plus de sacrifices qu'un homme ayant atteint le même niveau hiérarchique. Cette femme se considère alors comme une exception. Par conséquent, au lieu d'encourager les autres femmes à gravir les échelons, elle leur impose spontanément les mêmes épreuves qu'elle a dû surmonter et se montre même encore plus intransigeante à leur égard que les hommes.

Ensuite, nous voudrions insister sur un point qui nous semble interpellant. Il y a actuellement une croyance latente auprès des femmes, surtout des plus jeunes, selon laquelle elles auraient acquis une égalité complète de traitement par rapport aux hommes. Ces dernières se montrent généralement très critiques par rapport aux revendications féministes. Relevons qu'en épousant ces convictions, ces femmes sabordent leur chance de briser le statu quo présent dans les rapports hommes-femmes.

Enfin, nous voudrions également souligner le rôle essentiel que joue l'éducation dans le maintien de ce statu quo. Il est important de se rendre compte que tout ce qui entoure l'enfant contribue à construire cette différenciation. Génétiquement, la fille n'est pas plus attirée par le rose que le garçon. Cependant, les jouets, les vêtements, les dessins animés, tout ce qui fait le quotidien de l'enfant contribue à le fixer progressivement à une place bien déterminée. Et si l'on croit, en tant que parent, faire ce qu'il faut pour limiter cette différenciation sexuelle, n'oublions pas que les premiers acteurs de l'éducation d'un enfant ne sont pas ses parents, mais bien ses pairs. L'influence des autres enfants est bien plus fondatrice dans la façon dont il va se comporter en société que celle de ses parents.

En somme, dès l'enfance, l'être humain ne peut s'opposer aux normes sociales et aux stéréotypes qui les fondent. Notre société entière fonctionne sur un ensemble de codes et ceux qui n'y adhèrent pas se retrouvent toujours d'une manière ou d'une autre exclus. Dès lors que l'environnement social est nécessaire à la construction de l'individu, rares sont ceux qui décident volontairement de s'extraire de ces normes.

Par conséquent, selon nous, la réponse à apporter à ce statu quo ne peut se trouver dans la rupture et la révolution des mœurs. Les changements doivent s'opérer progressivement de manière à ce qu'ils soient intégrés dans le système de valeurs de la société. Nous devons donc avant tout prendre conscience de ces stéréotypes et de leurs conséquences sur la façon dont les femmes sont considérées. Ainsi, les changements ne viendront pas seulement du politique mais d'une conscientisation de ce phénomène à tous les échelons de la société. Il ne doit

donc pas y avoir une solution révolutionnaire à ce problème mais un ensemble de modifications largement diffusées et touchant à tous les aspects de nos vies. Par conséquent, si les quotas de représentation féminine au sein des listes électorales et des conseils d'administration d'entreprises ne sont pas une mauvaise idée en soi, ils ne pourront, à eux seuls, arriver à changer les choses. Ils doivent faire partie d'un ensemble vaste de mesures et d'une réflexion genrée appliquée à l'ensemble des secteurs d'activité humaine.

Corentin de Favereau,  
Chargé d'études et d'analyses ACRF

---

*Cette analyse est disponible en format PDF sur notre site Internet  
[www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses\\_2014](http://www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses_2014)*

*L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.  
Toutefois, n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication. Merci !*

---

**ACRF – Femmes en milieu rural - ASBL**  
Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse  
Editrice responsable : Brigitte Laurent  
[www.acrf.be](http://www.acrf.be) – [contact@acrf.be](mailto:contact@acrf.be)



Avec le soutien de la  
Fédération Wallonie - Bruxelles